LES PETITS JEAN-EUDES

Lettre aux amis et bienfaiteurs de l'école Saint-Jean-Eudes

N° 8 - Avril 2025

« ... Que j'ai soif du Ciel ; de ce séjour bienheureux où l'on aimera Jésus sans réserve ! Mais il faut souffrir et pleurer pour y arriver ; eh bien ! je veux souffrir tout ce qu'il plaira à mon Bien-Aimé, je veux le laisser faire de sa petite balle tout ce qu'il désire. »

Ste Thérèse de l'EJ, 7 sept. 1890

What's up ? : cf. la chronique.

Ecole privée Saint-Jean-Eudes
1 rue des Prébendes
14210 GAVRUS
Tél. 02.31.08.03.85
ecolestjeaneudes@gmail.com

« *Ah ! mon Jésus, mon cher Jésus, mon très cher Jésus, ne vous aimerai-je donc jamais selon que je le désire ?* »
Saint Jean-Eudes

Chers amis et bienfaiteurs,

L'année 2025 célèbre encore le centenaire d'un enfant mort dans les meilleures conditions, un dévôt de Marie, un cœur ardent pour Jésus-Hostie, Guy de Fontgalland. Très vite l'histoire de sa vie va édifier bon nombre de fidèles, de prêtres et même des théologiens. Le père Garrigou-Lagrange le désigne dans son article de la Vie Spirituelle de 1931 sur la sainteté des enfants : « *On trouve même chez eux un sens profond du mystère de la Croix.* » Et de citer les derniers moments de Guy.

Guy de Fontgalland

Mais il reste des points d'ombre, des traits de caractère qui n'ont pas plu aux sévères juges de Rome. Voici un communiqué du C^al^ Suhard, archevêque de Paris : « *Le C^al^ Salotti [...] nous a adressé notification de la réponse de Notre Saint-Père le Pape Pie XII, concernant l'introduction de la cause de béatification de Guy de Fontgalland. À la question posée par la Sacrée Congrégation* [des Rites], *le Saint-Père, dans une audience en date du 28 nov. 1941, a répondu que cette cause devait être écartée.* » Tout une époque ! On mesure l'écart avec nos mentalités plus romantiques. De nos jours, un pieux récit qui fait tirer quelques larmes d'émotion provoque presque « subito » une acclamation ardente de « santo », une assurance de Paradis gagné sans Purgatoire et une ouverture du procès en cour de Rome qui n'y regarde plus de si près et qui expédie les choses quand ça l'arrange. Sous Pie XI et Pie XII, qui canonisèrent pourtant plus que leurs prédécesseurs, tout était ausculté à la loupe, ratissé au peigne fin et le moindre mauvais exemple sanctionné impitoyablement. On avait raison. Le sérieux de l'Eglise et de la foi en dépendait.

Sur la demande de l'évêque du lieu, sa maman éditera ses souvenirs dans un court opuscule sous le titre « Une Âme d'Enfant ». Si on met de côté les petites anecdotes qui n'émeuvent que le cœur maternel forcément plus sensible au moindre geste du fils perdu, notre Guy, sans être absolument parfait ni canonisable, à la physionomie morale je dirais très parisienne, offre un beau modèle d'intimité avec Notre-Seigneur et sa sainte Mère. La T.S.V. Marie lui manifestera sensiblement son attention et sa tendresse.

GUY DE FONGALLAND (30 nov. 1913 - 24 janv. 1925)

Physionomie de Guy - qualités et défauts

Les Heurard de Fontgalland sont une vieille famille de Die, dans la Drôme, du diocèse de Valence. Cependant le comte Pierre de Fontgalland vit à Paris. C'est lui qui portait le drapeau français à Rome lorsque saint Pie X l'embrassa. Guy, son aîné, y naît le 30 novembre 1913 et l'évêque de Valence, Mgr Gibergues, le baptise le 7 décembre dans l'église St-Augustin du 8e arrondissement.

On admire très vite le charme de cet enfant intellectuellement précoce et vif, plein de pourquoi ?, de comment ? et de paroles pertinentes. Il apprend à écrire en deux mois seulement. Tout le long de sa courte vie, Guy reste endurant à l'effort, loyal et tellement franc qu'on raconte qu'il prit Jacob en grippe parce qu'il avait dupé son père Isaac pour recevoir sa bénédiction : « *C'est des menteries ! On a trompé le vieil Isaac !* » C'est au point de reprocher à sa maman les petites ruses classiques pour ne pas être déranger. « *Si quelqu'un sonne vous direz que Madame est sortie !* » Tout en comptant bien ne pas sortir. Il se jette à son cou : « *Oh ! maman, pourquoi fais-tu deux mensonges à la fois ? le tien et celui de ta femme de chambre ! … Moi, vois-tu, j'aimerais mieux avoir mal aux dents que de dire une chose pas vraie.* » Pourtant il considère le mal de dents comme le comble de la souffrance.

Guy n'est pas en soi difficile. Il ne demande rien, ne se plaint pas, se prive comme si de rien n'était de goûter. Mais il a ses manières à lui, ses brusqueries de caractère, assaisonnées de réparties bien placées, qui dessinent un certain contraste entre d'un côté une nature passionnée à l'esprit indépendant, et une inclination surnaturelle puissante à la prière, au sacrifice et à la dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie. Il peut rager pour des bottines qu'il ne veut absolument pas porter parce que la couleur n'a pas l'heur de lui plaire, asséner à son frère Marc une gifle pour un désaccord sur un sujet ridicule et, à côté de cela, ne manquer jamais sa prière du matin et du soir, même très fatigué, et entraîner très tôt son frère à prier. Cet esprit d'indépendance, sa façon presque dédaigneuse de réagir devant son devoir d'état d'écolier, même avec les meilleures intentions du monde, défaut qu'il ne quittera que tardivement, reste sans doute le grand frein à la poursuite de son procès de béatification.

Mais Notre-Seigneur l'attire et lui donne des petits indices de son attention particulière. Le premier signe est sans doute auprès de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en janvier 1917. Il vient d'avoir 3 ans. Au sortir du cimetière de Lisieux où la neige commence à tomber, Guy s'écrie : « *Oh ! … sur cette route, je ne sens plus rien !... ça sentait si bon, sur la tombe de Sœur Thérèse, oh ! si bon, si bon !* » Au Carmel, on lui fait respirer des roses, de l'encens… « *Non,* dit-il*…, ça sent meilleur, bien meilleur que tout cela.* »

On reste frappé également d'une protection assez originale de son ange gardien contre les petites bêtes que son naturel curieux incline à étudier et aimer. D'ailleurs, au lieu d'apprendre ses leçons, il lit volontiers les ouvrages de Jean-Henri Fabre sur les insectes, ce qui dénote un esprit plutôt doué car, quoique merveilleux (et conseillés), ces « Souvenirs Entomologiques » sont loin d'être à la portée d'un jeune lecteur. A cause des risques de bombardements sur Paris, l'année 1918 se passe à la campagne de Die et donc, à la grande joie de Guy, à la collection des monstres bourdonnants que redoutent tant les grandes personnes. Il a sa manière à lui de cueillir entre les doigts abeilles, guêpes, frelons. Eh bien, ce poulbot futé ne se pique absolument jamais. On apprécierait son audace et sa chance.

Pélerinage à saint Joseph - 22

Jésus-Hostie

Comme chez beaucoup d'enfants à l'instinct surnaturel développé, l'encouragement de saint Pie X à communier tôt l'attire vers des prouesses au-dessus de son âge. Dès 5 ans, ses réflexions dénoncent son grand désir. Il fait de longs efforts désormais pour manger sans colère la viande qu'il déteste. A l'issue d'une promenade où il marche moins vite que d'habitude, l'institutrice trouve un caillou dans la chaussure de Guy. Le soir il confie à sa maman : « *Maman, je l'ai fait exprès d'avoir mal ; c'est moi qui ai mis un caillou dans ma bottine, parce que c'est aujourd'hui vendredi, le jour de la mort du petit Jésus, et comme, ne mangeant pas de viande, je n'ai pas de mortification à lui offrir, j'ai inventé celle-là…* »

Le 18 février 1921, il se confesse pour la première fois. Il pleure même quand on lui décrit les souffrances du bon Dieu. Ses notes de retraite de première communion révèlent un esprit intelligent et une volonté ardente de suivre Jésus. Voici les résolutions qu'il prend : « 1- Faire, chaque jour, mes prières du matin et du soir ; 2- Ne pas passer un jour sans faire au moins un sacrifice qui me coûte pour le bon Jésus ; 3- M'appliquer à devenir moins paresseux (son défaut dominant), à mieux travailler, pour devenir un jour, un prêtre ! Mon Jésus, bénissez-moi et faites que je vous aime toujours de tout mon cœur. » Sans peut-être qu'il le sache, ces résolutions rejoignent la méthode si admirable de la Croisade Eucharistique : offrande du matin et prière du soir, le sacrifice quotidien, la lutte contre le défaut dominant par une résolution énergique.

Il passe la journée de sa première communion dimanche 22 mai 1921 dans une joie débordante et une certaine exubérance. Le soir, sa maman l'interroge :

« *– Et tu l'as bien prié, le cher petit Jésus ? Que lui as-tu demandé ?*

- Je ne lui ai rien demandé, rien ; c'est lui, Jésus, qui m'a parlé… Je l'ai écouté, et je lui ai simplement dit : « Oui ! »».

« *Oui !* », mais à quoi ? Guy garde son secret et le révèlera à sa maman seulement sur son lit de mort. Il est difficile de se taire en de telles confidences pour un enfant de cet âge.

Le détachement progressif des choses de la terre

Depuis sa première communion, Guy trouve un regain de piété, mais sans abandonner tout-à-fait ses méthodes primesautières. Sa prière du soir et son examen de conscience peuvent s'allonger bizarrement : « *Examinons-nous*, etc. » Guy, assez distrait, cherche, et ne se souvient de rien ...

Marc lui rafraîchit la mémoire : « *Tu m'as cassé tel jouet ... ; tu as dit : « Vous êtes bête ! » à la femme de chambre ; tu as mal répondu à papa ; tu m'as dit deux gros mots ; tu m'as donné une gifle !* »

Et Guy de se justifier : « *Ton jouet, c'était pour voir ce qu'il y avait dedans !... C'est pas un péché de dire : « Bête », à Denise, c'est une vérité ; elle l'est tellement ! Si je t'ai donné une gifle, c'est parce que tu la méritais. Toi, tu as trépigné ; tu m'as tiré les cheveux ; tu m'as mordu.* »

La mort ne l'effraie pas. Il en parle avec un aplomb déconcertant. Sa maman rapporte le trait suivant : « Un jour, dans la grande vieille maison de famille, en Dauphiné, où les enfants passaient leurs vacances, Guy, qui entraînait frère et amis dans des explorations par les greniers et les caves, Guy dénicha une tête de mort. Enchanté (elle avait dû servir à un ancêtre, médecin, qui avait accompagné, en cette qualité Napoléon dans ses campagnes !), ravi de sa découverte, il l'emporta ..., la lava soigneusement au bassin pour la débarrasser de ses toiles d'araignées, la frotta avec son mouchoir et l'installa, bien sous ses yeux, sur son bureau, dans sa salle de jeux !... A cette vue, l'institutrice poussa des cris d'orfraie :

- Guy, vous êtes fou ? ...

- Mais, Mademoiselle, c'est vous qui êtes folle d'avoir peur de ça !... Que vous le vouliez ou non, vous serez comme ça, un jour !...

Mademoiselle se plaignit à la famille ... Guy voulait garder ce crâne, le serrant contre lui, disant que les fous étaient ceux qui ne voulaient pas penser à la mort ! Enfin, en le raisonnant, en lui offrant une boîte de son cher meccano à la place de la tête de mort, il la céda, et on la fit disparaitre. »

Le monde lui importe de moins en moins. « *A quoi bon ?*, philosophe-t-il, *pour ce que cela dure.* »

Il entre au collège Franklin. Il y mène une vie paisible, indifférent aux classements et aux notes, laissant facilement son esprit s'évader quand il n'arrive plus à suivre. On peut l'excuser en invoquant son habitude d'étudier seul avec sa préceptrice et surtout son secret qu'il ne dévoilera qu'à sa mort, mais sa paresse n'arrange rien. Il s'en console en se persuadant que c'était le benjamin des vices capitaux puisqu'il se rangeait en queue de liste. De toute façon, « *il faut bien qu'il y ait des premiers et des derniers* » se rassure-t-il. « *Ça ne m'intéresse pas, ce que l'on dit en classe ; alors je n'écoute pas et je pense à des choses autres… ou à des inventions que je veux faire !...* » En effet, il préfère son jeu de meccano, la physique, la chimie, l'histoire naturelle. Cependant, l'ennui des cours ne résout pas entièrement l'énigme de cet enfant car on rencontre cette même attitude distraite au cirque. Guy devant les clowns reste l'air absent. « *A*

quoi pensiez-vous, tout à l'heure, mon chéri ? – Oh ! Mademoiselle, je cherchais à compter combien on est d'enfants et de grandes personnes là, tout autour, me demandant combien il y en a qui aiment le bon Jésus ? Tiens, demain, à ma Communion, je vais prier pour tous ceux du Cirque !... » Oui, Guy est foncièrement bon, jamais il ne boude, jamais ne garde rancune. Il pense souvent à Notre-Seigneur Jésus reçu dans la communion. Il est tout, il peut tout. Il lui arrive même de faire une légère observation à sa maman pour qu'elle s'habille plus correctement malgré les heures matinales de la Messe et de la communion.

En juillet 1924, la famille de Fongalland fait un pèlerinage à Lourdes. Dans 6 mois, leur aîné ne sera plus de ce monde. La veille de leur retour, Guy soulève un petit voile de ses colloques avec la Sainte Vierge : « *La Sainte Vierge m'a dit un secret !* » Sa maman tente de se renseigner. « *Non,* répond-il, *les secrets, c'est pour deux, pas pour trois ; je ne le dis pas !...* »

Le Calvaire de Guy

Subitement, sans que rien ne le laisse prévoir, le 7 décembre 1924, 11e anniversaire de son baptême, Guy se sent bien mal et doit s'aliter. Un mois et demi de calvaire commence et avec lui une prodigieuse ascension de son âme. Il confie enfin à sa maman le grand secret de Jésus et de Marie. Quelques extraits de ses paroles durant le long martyr dépeignent mieux que toute autre considération son amour intense pour Notre-Seigneur et sa sainte Mère.

« *Maman, ma petite maman chérie, … il faut que je te dise un secret, un secret qui va te faire pleurer : Je vais mourir... la Sainte Vierge viendra me prendre... A sept ans, quand j'ai fait ma première Communion, le petit Jésus m'a dit qu'il me prendrait ; que je mourrais jeune. Il ne m'a pas demandé mon avis, il m'a dit comme ça : « Mon petit Guy, je te prendrai, tu mourras jeune !... » ; « Pourquoi je ne t'ai pas dit cela plus tôt ? Mais, parce que ça t'aurait fait souffrir, que tu te serais tourmentée… » ; « ... puisque le bon Dieu me veut, je me laisse prendre !...» ; « Te souviens-tu, à Lourdes, … Eh bien ! Ce secret de la Sainte Vierge, c'est qu'elle m'avait dit : « Mon cher petit Guy, … tu vas mourir jeune ; je viendrai te chercher pour t'emmener au ciel !... » ; « … je me disais : « Puisque je vais mourir tout jeune, à quoi bon me « fouler » ? A quoi bon travailler pour passer des examens, me faire une situation dans la vie, comme les autres, puisque moi, ma situation ce sera le ciel bientôt !... » ; « Tu me demandes comment je me figure le ciel où je vais aller ? Je ne me le représente pas : pour moi, le ciel, c'est Jésus ! » « ... il n'y a que le bon Dieu seul qui est le vrai Médecin, mais il ne veut pas me guérir, car il me veut pour lui !... » ; « J'avais rêvé d'être prêtre … Jésus m'a dit qu'il voulait faire de moi un ange !... » ; « Cher petit Jésus, je vous offre de souffrir encore aussi longtemps que vous le voudrez... je vous aime bien, allez !... » ; « Le bon Dieu m'aura fait souffrir de longues semaines pour effacer mes paresses, car il veut me mettre au ciel, tout droit, sans passer par le Purgatoire ! » ;* vision d'avenir : « *Pauvre maman, … je mourrai un jour de samedi, et ce sera de tes bras que je passerai dans ceux de la Sainte Vierge qui viendra me chercher...* » ; « *Vois-tu, il y aura de nouveau la guerre avec les Boches …* »

Le médecin témoigne : « *J'ai soigné quantité d'enfants … jamais, je n'en ai vu un, souffrant beaucoup, répondre avec ce calme, cette énergie, cette lucidité … quel cran devant la mort et quel exemple donne cet enfant !...* »

Durant cette longue épreuve de 50 jours, l'assistance des saints se fait sentir, surtout de la Sainte Vierge. Le contact d'une relique de Sr Elisabeth de la Trinité, l'application d'une relique de Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus le soulagent étonnamment. A certains moments, Guy ne peut rien déglutir sinon de l'eau de Lourdes et elle redonne vigueur à ses membres glacés et paralysés.

Guy, du haut de ses onze ans, organise lui-même les préparatifs de sa mort : « - *Maman, quel jour est-ce ?*

- *Samedi 24 janvier, mon chéri !*

- *Oh ! samedi, c'est aujourd'hui que je vais mourir... C'est aujourd'hui, son jour, que la Sainte Vierge va venir me prendre dans tes bras... Ne pleure pas, maman ... ce sera très doux... Je m'étoufferai... Alors, quand je ne pourrai plus parler, dire à Jésus que je l'aime, tu me le mettras sur ma bouche pour que je l'embrasse encore !* »

A 12h10, il dit à son père : « *Papa, téléphone vite à mon confesseur... Je vais mourir... Qu'il vienne tout de suite avec l'Extrême-Onction...* » . Puis, à sa mère : « *Tu vois, l'eau de Lourdes ne passe plus... il ne faut pas que le Père me donne le bon Dieu ... je ne pourrais pas l'avaler... Tu lui diras... l'Extrême-Onction seulement.* »

L'enfant baise plusieurs fois de suite le crucifix. Le père de Broglie commence la cérémonie. A la dernière onction, Guy ouvre les yeux, tout grands ; il fixe en souriant une vision en face de lui, et, tout bas... : « *Jésus... je t'aime… Maman !...* » Il expire, ses beaux yeux lumineux et purs levés au Ciel.

Abbé J. de Pluvié

CHRONIQUE

30 nov. 24, marché de Noël autour d'un saint Nicolas immortel. **11 janv. 25,** les élèves [et les institutrices] se donnent en spectacle (pour ne pas changer) et , tandis que les Maternelles sortent de leur carton pour faire la crèche, les CE trouvent la bonne idée de faire grève au Ciel et les CM se font peur sur le chemin de l'Enfer pour s'encourager à prendre le chemin du confessionnal. **25 mars 25,** les enfants après un exercice de mémoire pour épater le 3e âge, concourent avec eux pour un loto animé. **27 mars 25,** les gendarmes donnent aux grands des leçons de bonne conduite ... sur internet et sur la route. Figurez-vous qu'ils dénoncent les mêmes choses que nous !